



L'Equipage Piqu'Avant-Bourgogne en forêt de L'Isle-en-Barrois (Meuse)

Si la vènerie est pratiquée sur à peu près tout le territoire national, l'Est de la France fait notoirement exception. La chasse, fortement ancrée dans la culture des territoires, y a de tous temps subi l'influence germanique, riche elle aussi de coutumes et de tradition comme celle du « pirsch », de la dernière « manjeure » et de bien d'autres qui sont répandues chez de nombreux chasseurs de grand gibier.

De ce point de vue, le fait que le Président de la Fédération Départementale des Chasseurs de la Meuse accueille sur son territoire un vautre, sonne comme une nouveauté et mérite d'être salué.

Avant que de prendre connaissance du rapport de Michel Monot, heureux bénéficiaire de cette invitation, quelques mots de Michel Thomas que nous remercions chaleureusement au nom de la vènerie française.

Pierre de Boisguilbert : Monsieur le Président, la Meuse avec ses grandes forêts est une terre de chasse mais où, tradition de l'Est étant, la vènerie n'est pas pratiquée, à l'exception du Rallye Amazone qui y chasse le lièvre et le renard. Comment vous est venue l'idée d'inviter un vautre dans ce beau département ?

Michel Thomas : J'ai eu l'idée d'inviter un vautre avec son équipage car la Meuse est riche en grands massifs forestiers et en grand gibier. La chasse traditionnelle et rurale est pratiquée en battue, souvent avec des chiens de petite quête. Etant moi-même très amoureux des grands chiens, j'ai souhaité mettre sur pied cette journée. En plus, je pense que nous devons valoriser toutes les formes de chasse, où une éthique et une grande rigueur sont imposées.

PdB. : Comment les chasseurs à tir ont-ils perçu votre initiative, y-a-t-il eu des obstacles et réticences à lever ?

MT. : Il n'y a pas eu un seul obstacle au déroulement de la chasse à courre. Tous les droits de suite ont été accordés sur toute la périphérie du massif de Lisle soit sur 9 000 ha.

PdB. : Quelle est votre impression sur le déroulement de cette journée, pensez-vous que les chasseurs locaux ont été conquis par notre mode de chasse ?

MT. : Les chasseurs locaux et surtout beaucoup de non-chasseurs issus de la population locale ont été conquis par ce mode de chasse. Environ 260 suiveurs uniquement à cheval, à pied ou en VTT ont participé à cette journée, qui s'est terminée sur la place du village de Vaubécourt avec les sonneurs.

PdB. : Pensez-vous inviter à nouveau cet équipage ? Ou un équipage de cerf ou de chevreuil ?

MT. : Oui, je réinviterai cet équipage avant 2016, car la journée a été un franc succès.

PdB. : Pensez-vous possible que d'autres équipages de petite ou grande vènerie puissent s'implanter dans votre département ?

MT. : Il existe déjà un équipage de petite vènerie au lièvre. La grande vènerie pourrait s'implanter sous forme de quelques journées dans les grands massifs en accord avec les adjudicataires concernés.

Compte rendu de la chasse

La forêt de L'Isle se situe dans la Meuse près de Bar-le-Duc. Elle est située au centre d'un vaste massif forestier vif en animaux. Google Maps indique 3 heures de route depuis le chenil de l'abbaye et nous devons être sur place à 9 h pour le rendez-vous. Si nous voulons

être à temps, avec Michel, il est préférable de partir la veille...

Au réveil, le temps est plutôt agréable : peu de vent de secteur nord, pas de pluie, température proche de 10°C.

...

L'EQUIPAGE PIQU'AVANT BOURGOGNE EN FORÊT DE L'ISLE-EN-BARROIS (MEUSE)

Suite...

...

Après avoir chargé chiens et chevaux, nous décollons à 8 h et retrouvons notre hôte, Michel Thomas, entouré des membres de sa société de chasse et de ceux du Piqu'Avant Bourgogne, dans une charmante maison forestière où nous attend un somptueux petit-déjeuner au coin du feu.

Michel Thomas est très connu des chasseurs dans le département de la Meuse puisqu'il préside leur fédération. En outre, il est administrateur de la Fédération Nationale des Chasseurs, ce qui donne à ce géant d'1,90 mètre une stature encore plus imposante. Il est également très proche de notre ami Pierre de Boisguilbert à qui je crois nous devons en partie cette attaque. Michel Thomas a organisé toute cette journée et je dois dire que tout fut parfait. L'accueil de tous les chasseurs à tir locaux fut des plus chaleureux, mais tous sont un peu curieux de connaître le comportement de nos chiens courants dans un territoire si vif en animaux.

La grande vènerie est très peu pratiquée dans ces régions de l'Est de la France. Ce sont des massifs forestiers au relief souvent très escarpés dans lesquels la meute disparaît, trop difficile à suivre pour nos chevaux. C'était une des particularités du massif de la forêt de Clairvaux dans l'Aube dans lequel nous avons découpé 13 saisons durant. Ces plateaux calcaires sont entaillés d'une succession infinie de combes rapprochées et le réseau de chemins qui les perce est mal adapté.

Il en est aussi ainsi chaque année de nos déplacements en forêt de Rhenel en Haute-Marne ou en Argonne en forêt du Val dans la Marne. Il faut des chiens très autonomes qui n'attendent pas nos appuis. Je me souviens tout particulièrement de cette chasse près de Sainte-Ménéhould (forêt de la Haie Guérin). Après un beau rapprocher suivi d'une belle attaque, la meute a totalement disparu dans une profonde vallée. Deux heures plus tard, nous apprenions par les suivants en voiture que notre beau sanglier était au ferme et servi de l'autre côté du massif !

Après avoir écouté les recommandations et consignes des « Michel », nous nous déplaçons en forêt non loin de la brisée pour y tenir le rendez-vous et y entendre le rapport des valets de limier.

Michel Thomas, en parfait organisateur, nous avait questionnés au sujet de l'attaque. Nous lui avons fait part de nos craintes face à l'abondance de sangliers et quant à la difficulté de découpler dans des conditions de change trop néfastes. Le succès de l'opération résidait dans le fait d'attaquer



Photo : P. Angellès

Michel Monot, Michel Thomas, Inès Monot et Martine Aubry

un animal isolé, d'un bon poids et de pouvoir découpler sans trop de difficulté. Ainsi Michel Thomas avait recruté de nombreux valets de limier qui avaient fait « le pas » sur leur territoire respectif de chasse à tir.

Parmi eux, mon attention se porte vers un jeune chasseur : Mathieu qui est technicien à la fédération des chasseurs de la Meuse. Il connaît bien son territoire de chasse et est venu prêter main forte à l'expérience de la vènerie chez lui. Il a connaissance d'un bel animal qu'il estime à environ 200 livres : aïe, aïe, aïe, tout ce que je redoute ! Mathieu a encore connaissance de sa trace ce matin. La pluie des derniers jours l'a aidé dans ses quêtes et il semble sûr de lui.

Devant les photographes de la presse locale et les caméras, il nous emmène vers une enceinte épaisse et sale, que nous foulons avec une vingtaine de chiens pendant près d'une demi-heure. Les rapprocheurs restent muets. Ressortant de cette coupe en compagnie de Mathieu, celui-ci me conseille de chercher plus loin. J'entends alors dans mon dos, un monsieur d'un âge respectable qui, sceptique, me suggère d'insister dans l'enceinte que nous venons de traverser.

Nous retournons dans la parcelle, mais cette fois-ci sous le vent. Soudain les chiens rentrent tous franchement dans un cloisonnement. Un chien tient le ferme, tous les autres le rejoignent et dans un fracas de branches, un beau quartanier s'élance : le sanglier de Mathieu !

Au saut de l'allée sablée, Michel le juge à près de 200 livres.

Nous sommes en pays inconnu et le seul moyen de ne pas se perdre est de coller à la meute. En outre, il faut s'organiser pour pouvoir découpler la meute qui attend sagement. C'est à la faveur d'une petite route goudronnée que nous

donnons la meute sans tarder, qui rallie sans peine la menée des rapprocheurs.

Il faut dire à ce sujet que la difficulté de ces territoires accidentés réside dans le fait qu'il faut donner suffisamment de poids aux rapprocheurs pour pouvoir les suivre et leur adjoindre la meute. Avec peu de rapprocheurs nous évitons les bêtises sur les renards, mais nous les épuisons si la meute est donnée très tard et l'animal de chasse en profite et se forlonge. Avec trop de chiens pour l'attaque (pas tous rapprocheurs) nous accroissons les risques de créer plusieurs chasses si nous lançons une compagnie. Comme toujours, l'équilibre réside dans une bonne proportion du nombre de chiens pour l'attaque et une équipe d'hommes solides, capables de découpler la meute, y compris en territoire inconnu.

Pour la chasse d'aujourd'hui, notre beau sanglier est maintenant pressé par la meute. Après seulement 45 minutes de chasse, il décide de tenir le ferme dans un gros ru qui méandre en bordure de prairies dévastées par les sangliers. Pas de temps à perdre car manifestement le change n'est pas loin et l'animal pourtant imposant est servi dans la rivière l'Aisne par Tristan, avec l'épieu que lui a offert l'équipage pour ses 18 ans et qui plia sous le poids de ce sanglier de 196 livres, bien armé.

Mais les chiens, habitués aux longs laisser-courre de la forêt de Châtillon, ne sont pas fatigués et, non loin du lieu de la prise, attaquent un animal plus jeune qui nous baladera dans une contrée inaccessible, paysage d'étangs et de marais. Sans souhaiter vraiment l'arrêter, nous suivons pourtant cette nouvelle chasse sans conviction, conscients que Michel Thomas et toute la population locale nous attendent pour fêter cette expérience réussie et honorer les personnalités officielles. Nous n'arriverons enfin à reprendre les chiens à la faveur d'un défaut qu'après près de 3 heures de chasse.

Nous sommes attendus impatiemment au village de Vaubécourt par Michel Thomas et une assistance nombreuse pour sonner le fouail. Nous ferons les honneurs à Madame Martine Aubry, non pas maire de Lille mais de Vaubécourt, pour la remercier de nous avoir accueillis sur sa commune ainsi qu'à Michel Thomas sans qui cette merveilleuse journée n'aurait pas eu lieu.

Il est 17 h, il faut quitter l'Argonne pour rejoindre notre lointaine Bourgogne après un simple « au revoir » j'espère.

Inès Monot